



Le Roman des aventuriers

FRANÇOIS CÉRÉSA



éditions du

ROCHER / VLADIMIR FÉDOROVSKI

présente *Le roman des lieux et destins magiques*

LE ROMAN DES AVENTURIERS

DU MÊME AUTEUR

- Sugar Puffs*, Fayard, 2011.
Antonello, Léonard de Vinci et moi, Plon, 2011.
Le petit roman de la gastronomie, Le Rocher, 2010.
Petit papa Noël, Pascal Galodé Éditions, 2010.
Les moustaches de Staline, Fayard, 2008 ; motifs, 2010.
La terrible vengeance du chevalier d'Anzy, Plon, 2008.
Le roman de la Bourgogne, Le Rocher, 2007.
J'ai bien connu mon frère, Le Rocher, 2005.
La comtesse blessée (Les enfants de la Révolution, tome 2), Plon, 2004.
Fièvre Éléonore (Les enfants de la Révolution, tome 1), Plon, 2004.
Tant qu'il y aura du rhum, Grasset, 2003.
Moume, Le Rocher, 2002.
Marius le fugitif, Plon, 2001 ; Pocket, 2002.
Cosette ou le temps des illusions, Plon, 2001 ; Pocket, 2002.
Les trois hussards, Plon, 1999.
Les amis de Céleste, Denoël, 1998.
Des naves dans le potage, Le Rocher, 1997.
Mykérinos 75013, Denoël, 1996.
La femme aux cheveux rouges, Julliard, 1994.
Le guerrier de cristal, Robert Laffont, 1991.
La Vénus aux fleurs, Robert Laffont, 1990 ; Pocket, 1992.
Le carnaval des grenouilles, Robert Laffont, 1989.
L'Arlequin des jours meilleurs, Lattès, 1984.
Le cimetière des grands enfants, Lattès, 1983.

FRANÇOIS CÉRÉSA

Le Roman des aventuriers

« Le roman des lieux et destins magiques »
Collection dirigée par Vladimir Fédorovski

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2012.

ISBN version papier : 978-2-268-07144-2

ISBN version pdf : 978-2-268-07710-9

*Pour mon vieux complice Bernard M.,
aventurier de l'art perdu : l'amitié.*

Introduction

Je l'avoue sans fard : « Je suis un aventurier. » Entre nous, il s'agit du titre d'un western d'Anthony Mann, avec James Stewart. Titre original : *The Far Country* (« le pays lointain »). Rien à voir avec l'intitulé français. Le pays, pour moi, n'est pas lointain. J'ai tiré au 44 magnum, sauvé une famille d'une tempête de neige, piloté une Lancia Stratos, traversé un désert en Tunisie, chatouillé les roustons d'un rhinocéros, avalé quatre poulets à la suite, croisé le sabre avec maître Lecoin, traversé les Alpes en hélicoptère, embrassé une star mythique du cinéma, dressé un anglo-arabe, pris mes papiers d'engagement dans la Légion étrangère, donné mon accord pour être mercenaire en Angola, vendu des abonnements bidons à des jeunes femmes accortes, refait des appartements au black pour des hommes politiques qui luttaienent contre le travail au noir, travaillé dans un journal de gauche alors que je me sentais de droite, travaillé dans un journal de droite alors que je me sentais de gauche, vaincu un cancer colorectal, réchappé à un empoisonnement aux champignons, évité de divorcer alors que je suis marié depuis trente ans...

Tout cela est vrai. Le 44, c'était chez Gastinne Renette ; les roustons de rhino, c'étaient ceux de la statue devant le musée d'Orsay. Si notre pilote n'avait pas été piqué à la station Montparnasse en train de montrer ses organes génitaux à de

jeunes rombières effarouchées, Scipion et moi serions partis rejoindre le colonel Steiner en Angola, avec Valère et Hans, un ancien para d'Algérie et un ancien Waffen SS. Le désert en Tunisie, à la lisière de la Libye, c'était un chott – un lac salé à l'allure de patinoire et, contrairement à ce que vous imaginez, béotiens que vous êtes, pas du tout un vaste cabinet. Les quatre poulets engloutis, peu dignes, j'en conviens, des douze poulardes dévorées par Boudoux, le garde-chasse d'Alexandre Dumas dans ses *Mémoires*, c'étaient des « poussins de Hambourg », petits poulets dopés au maïs, pas plus gros que des pigeons royaux. La Lancia Stratos, trois fois championne du monde des rallyes avec Bernard Darniche, c'était lors du rallye du Brionnais, avec moi au volant, pas champion du tout, bien peinarde entre Roanne et Saint-Bonnet-le-Froid, un endroit brûlant où officie un chef de cuisine trois étoiles, qui travaille le homard façon soupe aux choux et l'œuf de poulette légèrement fumé au coulis de truffes. L'escrime, c'était au collège avec mon maître d'armes, Aristide Lecoin, ancien du bataillon de Joinville, qui, lorsqu'on lui chantait sur l'air d'une chanson de Richard Anthony « Et j'entends pisser Lecoin », nous flanquait des coups de lame sur les poignets. Ce spadassin à la moustache de scrogneugneu, digne de Noël Roquevert dans *Fanfan la tulipe*, s'était fait photographier en costume de mousquetaire et de hussard. C'est dire s'il avait un hanneton sous la toiture ! Mais il avait le revers bien droit, une botte digne de Nevers et la garde de tierce de Lasalle. Fleuret ou sabre, maître Lecoin, qu'on assimilait parfois à un canard (« coin, coin », vous voyez le genre), était notre Tréville. Les gardes du cardinal nous manquaient, sauf les profs qui finissaient toujours par esquiver et trouver la parade. La star, c'était Brigitte Bardot en Laura Ashley, pour l'anniversaire de ses quarante ans, à *L'Assiette au beurre*, un